

La Sentinelle

Journal économique et littéraire, paraissant à la Chaux-de-Fonds tous les jours sauf le lundi

Le Numéro 5 Centimes

avec un résumé des nouvelles politiques étrangères

Le Numéro 5 Centimes

Organe de l'Union des Sociétés ouvrières

Rédaction et Administration : 4, Rue du Stand, 4 La rédaction rendra compte de tout ouvrage dont il lui sera envoyé deux exemplaires	SAISON D'HIVER		HORAIRE DES CHEMINS DE FER ET POSTES		Dès le 1er Octobre 1890	
	Basançon-Neuchâtel — Neuchâtel-Basançon		Chx-de-Fonds-Berne — Berne-Chx-de-Fonds		Chx-de-Fds-Ponts — Ponts-Chx-de-Fds	
	Besançon D	— 4 8 5 10 — 9 16 — 1 52 — 6 42	Chx-d.-F.D	5 38 8 32 10 — 12 28 2 40 3 50 4 48	Chx-de-Fds D	— 9 35 2 10 6 15 9 50
	Morteau »	— 6 49 8 17 — 12 21 — 4 48 6 45 9 46	St-Imier A	6 11 9 5 10 38 1 3 3 12 4 25 7 23	Corballières A	— 9 56 2 81 6 36 10 12
	Loele »	5 17 7 3 8 58 11 38 1 20 3 — 5 28 7 45 10 25 10 28	Sonceb. »	6 48 9 35 11 8 1 38 3 40 4 55 7 53	Sagne »	— 10 10 2 46 6 50 10 28
	Chx-de-F. A	5 32 7 52 9 20 12 — 1 45 3 22 5 40 8 7 10 45	Bâle »	9 38 12 50 — 4 48 — 7 30 —	Cœudres »	— 10 19 2 55 6 59 10 35
	Neuchâtel A	7 — 9 30 — 1 55 — 5 50 8 20 —	Bienne »	7 40 10 10 11 40 2 17 4 18 5 50 8 45	Pet.-Martel »	— 10 28 3 47 8 10 44
		— 10 47 — 8 32 — 7 14 9 44 —	Berne »	9 15 11 10 1 20 — 5 37 7 47 10 15	Ponts »	— 10 35 3 10 7 15 10 50
	Neuchâtel D	— 6* 2 7 43 10 47 — — 4 8 — 7 54	Berne D	1 50 7 25 8 55 — 1 20 3 25 6 —	Ponts D	— 7 20 12 40 8 45 8 20
	Chx-de-F. A	7 51 9 30 12 12 — — 5 33 — 9 31	Bienne »	6 8 9 5 10 25 1 — 2 50 4 35 7 35	Pet.-Martel »	— 7 27 12 47 8 52 8 27
	Loele A	8 — 9 45 12 25 1 50 3 30 5 40 7 20 9 47	Bâle »	— 7 15 — 10 15 — 2 5 15	Cœudres »	— 7 37 12 57 4 28 8 7
	Morteau »	8 20 10 5 12 45 2 10 8 50 8 — 7 40 10 7	Sonceb. »	7 8 9 58 11 8 1 55 3 40 5 20 8 20	Sagne »	— 7 47 1 54 4 10 8 45
	Besançon »	9 7 11 — 1 28 — — 6 30 8 57 —	St-Imier »	7 49 10 36 11 34 2 34 4 22 5 57 9 2	Corballières »	— 8 4 1 24 4 28 9 4
		— 11 12 1 20 8 27 — — 8 36 —	Chx-de-F.A	8 32 11 15 12 10 3 16 5 — 6 35 9 42	Chx-de-Fds A	— 8 20 1 40 4 45 9 20

ABONNEMENTS	
Un an	Fr. 10 —
Six mois	„ 5 50
Trois mois	„ 3 —
Abonnement annuel par mois 1 fr., payable d'avance.	
ANNONCES	
10 ct. la ligne ou son espace. Pour les demandes d'emploi 5 ct. la ligne.	

MEMENTO

- Musique Les Armes-Réunies. — Répétition à 8 1/2 h. du soir, au Casino.
- Fanfare montagnarde. — Répétition générale à 8 3/4 du soir, au local.
- Club des D'on viedje. — Réunion, à 9 heures du soir, au local.
- Olive-Epargne. — Réunion mensuelle à 8 1/2 h. du soir, au local.
- Groupe d'épargne La Grive. — Paiement de la cotisation mensuelle à 8 1/2 h. du soir, au Cercle.
- Société ornithologique. — Réunion à 8 1/2 h. du soir, au local.
- Graveurs et guillocheurs. (Société de Secours mutuels des Ouvriers.) — Comité, samedi 7 mars, à 8 h. du soir, au café Streiff. Perceptions des cotisation au décès.
- Faiseurs de cadrans d'email. (Société de secours mutuels des ouvriers.) Réunion du comité à 8 1/2 h. du soir, au local. — Amendable.
- Brasserie Hauert. — Dès 8 h. du soir, concert donné par la nouvelle troupe Martel.

Dimanche 8 Mars

- Pharmacie d'office; Pharmacie Boisot, rue Fritz Courvoisier.
- Théâtre. „La Femme à Papa“ et „Une mauvaise nuit est bientôt passée.“

Liste des principaux étrangers

- ayant logé le 6 mars dans les hôtels de la Chaux-de-Fonds.
- Fleur-de-Lys: MM. Landau, Vienne — Frankfurter, Varsovie — Dunstein, Dresde — Himmelschêne, Berlin — Stalber, Varsovie — Adler, Cologne.
- Aigle: MM. Pasquet, France — Binetti, France — Ulrich, Alsace — Martel, France.
- Guillaume-Tell: MM. Girod Fernardfels, Mensault — Paruin, France — Beaumann, France — Vuillier, France.

SOMMAIRE :

- Le lendemain de la crise. — Confédération suisse. — Nouvelles des cantons. — Chronique jurassienne. — Chronique neuchâteloise. — Chronique locale. — Dépêches. — Passe-temps — Feuilleton : La Fugitive, par Jules Claretie.

Le lendemain de la crise

(Suite et fin.)

III

La femme de l'ouvrier est descendue sur le seuil de la porte, laissant en haut la petite endormie. La femme est toute maigre, avec une robe d'indienne, et elle grelotte dans les souffles glacés de la rue.

Elle n'a plus rien au logis ; elle a tout porté au Mont-de-Piété. Huit jours sans travail suffisent pour vider la maison. La veille, elle a vendu chez un frippier la dernière poignée de laine de son matelas ; le matelas s'en est allé ainsi, et maintenant, il ne reste que la toile. Elle l'a accrochée devant la fenêtre pour empêcher l'air d'entrer : la petite tousse beaucoup.

Sans le dire à son mari, elle a cherché de son côté. Mais le chômage a frappé plus rudement les femmes que les hommes. Sur son palier, il y a des malheureuses qu'elle entend sangloter pendant la nuit. Elle en a rencontré une tout debout au coin d'un trottoir, et qui se vendait ; une autre est morte ; une autre a disparu. A chaque crise, de pauvres filles roulent à la Seine ou aux maisons de tolérance.

Elle, heureusement, a un bon homme, un mari qui ne boit pas. Ils seraient à l'aise si les deux sièges et les continuelles secousses du moment ne les avaient dépouillés de tout. Elle a épuisé les crédits : elle doit au boulanger, à l'épicière, à la fruitière, et elle n'ose plus même passer devant les boutiques. L'après-midi, elle est allée chez sa sœur pour emprunter vingt sous ; mais elle a trouvé, là aussi, une telle misère qu'elle s'est mise à pleurer sans rien dire et que toutes deux, sa sœur et elle, ont pleuré longtemps ensemble. Puis, en s'en allant, elle a promis d'apporter un morceau de pain si son mari rentrait avec quelque chose.

Le mari ne rentre pas. La pluie tombe, la femme se réfugie sous la porte ; de grosses gouttes clapotent à ses pieds, une poussière d'eau pénètre sa mince robe. Par moments, l'impatience la prend, elle sort, malgré l'averse, elle va jusqu'au bout de la rue pour voir si elle n'aperçoit pas celui qu'elle attend, au loin, sur la chaussée. Et quand elle revient, elle est trempée ; elle passe ses mains sur ses cheveux pour les essuyer, et elle patiente encore, secouée par de courts frissons de fièvre.

Le va-et-vient des passants la coudoie. Elle se fait toute petite pour ne gêner personne. Des hommes la regardent en face, et elle sent, par moments, des haleines chaudes qui lui effleurent le cou. Tout le Paris suspect, la rue avec sa boue, ses clartés crues, ses roulements de voiture, semble vouloir la prendre et la jeter au ruisseau. Elle a faim, elle est à tout le monde. En face, il y a un boulanger, et elle pense à la petite qui dort en haut.

Puis, quand le mari se montre enfin, filant comme un misérable le long des maisons, elle se précipite, elle le regarde anxieusement.

— Eh bien ? balbutie-t-elle.
Lui, ne répond pas, baisse la tête. Alors, elle monte la première, pâle comme une morte.

Cependant, il y a un diner politique chez M. de Broglie. On n'en est encore qu'au rôti. Comme on se trouve entre amis, on ne se gêne pas. On cause des adresses envoyées à M. Thiers par les commerçants et les industriels. M. de Lorgeril, qui a la bouche pleine d'un blanc de faisau très délicat, dit en s'essuyant les lèvres que Paris doit s'estimer heureux de ne pas avoir été rasé. Le maître de la maison approuve de la tête et parle du doigt de Dieu ; la misère est une punition divine. M. d'Audiffret-Pasquier a alors un de ses fins sourires, en faisant remarquer que si les républicains meurent de faim, c'est la faute de la République. Cela déride un peu M. Batbie ; il est morose, il n'a pas vu assez d'enterrements dans les rues, et les petits gueux qu'il a rencontrés dans les quartiers populeux, lui ont semblé trop bien portants.

IV

En haut, la petite ne dort pas. Elle s'est réveillée, elle songe, en face du bout de chandelle qui agonise sur un coin de la table. Et on ne sait quoi de monstrueux et de navrant passe sur la face de cette gamine de sept ans, aux traits flétris et sérieux de femme faite.

Elle est assise sur le bord du coffre qui lui sert de couche. Ses pieds nus pendent grelottants ; ses mains de poupée malade ramènent contre sa poitrine les chiffons qui la couvrent. Elle sent là une brûlure, un feu qu'elle voudrait éteindre. Elle songe.

Elle n'a jamais eu de jouets. Elle ne peut aller à l'école, parce qu'elle n'a pas de souliers. Plus petite, elle se rappelle que sa mère la menait au soleil. Mais cela est loin. Il a fallu déménager ; et, depuis ce temps, il lui semble qu'un grand froid a soufflé dans la maison. Alors, elle n'a plus été contente ; toujours elle a eu faim.

C'est une chose profonde dans laquelle elle descend, et qu'elle ne comprend pas. Tout le monde a donc faim ? Elle a pourtant tâché de s'habituer à cela, et elle n'a pas pu. Elle pense qu'elle est trop petite, qu'il faut être grande pour savoir. Sa mère sait, sans doute, cette chose qu'on cache aux enfants. Si elle osait, elle lui demanderait qui vous met ainsi au monde pour que vous ayez faim.

Puis, c'est si laid chez eux ! Elle regarde la fenêtre où bat la toile du matelas, les murs nus, les meubles éclopés, toute cette honte du grenier que le chômage salit de son désespoir. Dans son ignorance, elle croit avoir rêvé des chambres tièdes avec de beaux objets qui luisaient ; elle ferme les yeux pour revoir cela, et, à travers ses paupières amincies, la fleur de la chandelle devient un grand resplendissement d'or dans lequel elle voudrait entrer. Mais le vent souffle, il vient un tel courant d'air par la fenêtre qu'elle est prise d'un accès de toux. Elle tousse si fort qu'elle a des larmes plein les yeux.

Autrefois, elle avait peur, lorsqu'on la laissait toute seule ; maintenant, elle ne sait plus, ça lui est égal. Comme on n'a pas mangé depuis la veille, elle pense que sa mère est descendue chercher du pain. Alors, cette idée l'amuse. Elle taillera son pain en tous petits morceaux, et elle les prendra lentement, un à un. Elle jouera avec son pain.

La mère est rentrée, le père a fermé la porte. La petite leur regarde les mains à tous deux, très surprise. Et, comme ils ne disent rien, au bout d'un bon moment, elle répète sur un ton doux et chantant :

— J'ai faim, bien faim, bien faim.

Le père a pris sa tête entre ses poings, dans un coin d'ombre, et ils restent là, écrasés, les épaules secouées par de rudes sanglots silencieux. La mère, étouffant ses larmes, est venue recoucher la petite. Elle la couvre avec toutes les hardes du logis, elle lui dit d'être sage, de dormir. Mais l'enfant, dont le froid fait claquer les dents, et qui sent le feu de sa poitrine la brûler plus fort, devient très hardie ; et se pendant au cou de sa mère :

— Dis, maman, demande-t-elle, pourquoi donc avons-nous faim ?

Cependant ces messieurs se mettent au lit. M. de Lorgeril a un grand lit jaune, où il enfonce moelleusement, et où il achève de digérer. Le lit de M. d'Audiffret-Pasquier est rouge ; celui de M. de Broglie, violet ; celui de M. Batbie, bleu-ciel. Tous quatre ne montrent plus, au-dessus des couvertures, que la rosette de leur foulard. La tiédeur des édredons berce leur demi-sommeil, dans lequel passent des lambeaux de discours, des mots d'ordre donnés à voix basse. Puis ils s'endorment, ils ronflent même un peu. Et ils font le même rêve : la crise est finie, la France affamée s'est rendue, ils se partagent les portefeuilles sur le corps de la moribonde. M. de Lorgeril est aux cultes ; M. Batbie, à l'instruction publique ; M. de Broglie, aux affaires étrangères ; M. d'Audiffret-Pasquier, à l'Intérieur.

Emile ZOLA.

Confédération suisse.

Statistique des accidents. — Le secrétariat ouvrier a dressé pour 1886, 1887 et 1888 la statistique des accidents dont ont été victimes les membres des caisses de secours contre la maladie et les accidents.

Durant ces trois années, on a compté 8,804 cas de meurtrissures dont 21 ayant donné la mort; 2131 coupures, 2021 brûlures, dont une mortelle; 1473 cas d'os brisés dont 5 mortels; 1753 luxations et entorses dont 2 ayant amené la mort; 128 intoxications dont 2 suivies de mort; 1697 autres accidents, dont 47 mortels; soit en tout 17,007 cas dont 78 suivis de mort. — Les sommes déboursées en secours ont atteint 940,609 fr.

Les blessures les plus fréquentes sont celles des mains; elles constituent plus d'un tiers des accidents, mais elles ne figurent dans le chapitre des secours que pour un cinquième environ des sommes accordées. Les blessures des extrémités atteignent d'ailleurs le 71,7 % des accidents et ont nécessité le paiement du 35 % des secours. Les lésions des yeux, au nombre de 1004, ont grévé le budget des caisses pour la plus minime part. Il ne s'est présenté aucun cas où la victime ait perdu les deux yeux; la perte d'un seul œil n'a été considérée que comme un cas d'invalidité partielle.

Quant à leur nature, les 17,007 accidents se groupent comme suit: 2,207 blessures des jambes, 3,062 des pieds, 1190 des bras, 5731 des mains, 983 de la tête et du cou, 1,004 des yeux; 927 de la poitrine, 833 du dos, 413 du ventre et 606 d'autres parties du corps.

Nouvelles des cantons

Zurich. — *Un fusil qui éclate.* — Un fusil Schmidt a sauté à l'école des sous-officiers de Zurich. Il n'y a pas eu de blessé, mais les soldats se refusent à se servir de cette arme excepté celui qui tenait le fusil et qui paraît plus courageux que les autres.

— *Mission.* — M. Conrad Keller, le professeur bien connu du Polytechnicum fédéral, le « docteur de phylloxéra », a pris un congé d'un an pour prendre part à une expédition étrangère dans les régions de l'Est de l'Afrique inexplorées. Il sera chargé spécialement de la direction des recherches ethnologiques et concernant les sciences naturelles. Le Dr Keller s'embarquera dans une quinzaine de jours pour sa destination.

Zoug. — *Les aubergistes.* — Les électeurs de canton de Zoug auront à se prononcer le 15 mars non seulement sur la loi fédérale instituant des pensions de retraite, mais encore sur une demande d'initiative déposée par les hôteliers et aubergistes du canton.

Les hôteliers réclament: 1. La suppression des droits de patente; 2. La franchise complète du droit de danse (actuellement il est interdit de danser le dimanche, les jours de fête et la veille de ceux-ci, ainsi que pendant le carême); 3. La liberté complète d'organiser des concerts; 4. La révision de la loi d'impôt.

Ensuite d'une décision du Conseil d'Etat, le peuple devra se prononcer séparément sur chacun de ces points.

Schaffhouse. *Produit des vignes.* — On vient de terminer la récapitulation du produit des vignes du canton de Schaffhouse en 1890. Il a été récolté 30,609 hectolitres de vin, représentant une valeur de 1,817,743 francs.

St-Gall. — *Tramway électrique.* — Le conseil communal de St-Gall a accordé la concession nécessaire pour l'établissement dans les rues de cette ville d'un

tramway mû par l'électricité. Ce tramway réunira d'un côté Bruggen, de l'autre Tablat à St-Gall; il sera construit sur le modèle du tramway Vevey-Montreux.

Tessin. — *Proclamation du Comité radical tessinois.* — Le Comité radical tessinois vient de lancer une proclamation au peuple, l'invitant à repousser la nouvelle constitution, qui ne répond pas, dit-il, aux vœux populaires!

— M. Soldati, président du gouvernement du Tessin, vient de tomber gravement malade d'une inflammation d'entrailles. Les conseillers d'Etat Colombi et Rusconi ont dû se transporter à son chevet pour discuter les recours électoraux.

Cet événement produit une grande anxiété dans le camp conservateur. L'état du malade est considéré généralement comme inquiétant, dit une dépêche de la *Nouvelle Gazette de Zurich*.

Chronique jurassienne

Bienne. — *Incendie.* — Un incendie s'est déclaré, mercredi soir, à 7^{3/4} heures, dans la maison dite « Ancienne brasserie » à Boujean. Le feu, qui paraît dû à l'imprudence, a promptement pris de vastes proportions; la toiture et les galetas sont totalement détruits. Dans le reste du bâtiment l'eau a causé de grands dégâts. L'immeuble, assuré contre l'incendie pour fr. 38,700 appartient à la Caisse d'épargne de Berthoud et est habité par 12 ménages avec 52 enfants. Outre celles de la localité, des pompes de Mâche et de Bienne ont porté secours.

Porrentruy. — *Accident.* — Mardi soir, L.-E. Lé-pierre, originaire de Nancy, horloger, en allant faire une commission dans une maison voisine de celle où il travaille, est tombé d'un escalier et s'est blessé si gravement qu'il a dû être porté chez son patron. Le médecin, appelé en hâte, a déclaré sa vie en danger et a ordonné son transport immédiat à l'hôpital.

Chronique neuchâteloise

Nécrologie. — On annonce la mort de M. Alph. Schwaar, directeur du Devens. Il a succombé à une fluxion de poitrine.

Commission des apprentissages. — Cette commission est composée de MM. Béguin-Bourquin, Auguste; Steiner, Ed., greffier des prud'hommes, à Neuchâtel.

Bille, Ernest, directeur de l'Orphelinat Borel, à Dom-bresson.

Bovet-Vaucher, Fritz, député, à Fleurier.

Dubois, Jules-Auguste, greffier des prud'hommes; Perrenoud, James, député; Guinand, A., représentant du syndicat des remonteurs; Brandt, Fritz, représentant de la chambre syndicale des patrons et ouvriers décorateurs de boîtes; Robert, Paul, représentant du syndicat des patrons monteurs de boîtes; Burnier, Paul, représentant du syndicat des ouvriers monteurs de boîtes, à la Chaux-de-Fonds.

Ulrich, Louis, député; Crevoisier, François, représentant de la société des ouvriers monteurs de boîtes; Forestier, Henri, représentant du groupe des planteurs d'échappements; JeanRichard, Léon, décorateur, au Locle.

Le département de l'industrie et de l'agriculture est autorisé à compléter et à modifier la représentation des syndicats professionnels selon les besoins et en tenant compte, autant que possible, des demandes qui pourront être formulées par ces syndicats.

— C'est juste, oh! c'est juste... Je vous demande pardon, sir, j'ai la vue si mauvaise; C'est une de ces infirmités corporelles, qui seront rachetées un jour par une transformation morale. Misérable que je suis, dit un verset éloquent, qui me délivrera de ce corps de mort?

— Oh! sir Jedediah, gardez ce corps, fit Eva en riant — tandis que son cousin scandalisé regardait les ornements du plafond — et dites-moi bien vite ce que vous espérez ce moi.

— Le docteur Morton! annonça un laquais avant que sir Pickford eût répondu!

Le docteur entra, vif, souriant, aimable, salua la jeune fille, sir Charles, puis Placial, et écouta à son tour la réponse de Jedediah.

— Miss, dit lentement le philanthrope, vous savez quel est le but de l'œuvre que j'ai créée: — Rejeter le péché qui nous enveloppe si aisément et rester attaché au Seigneur comme le sarment l'est au cep! Je vous montrerai ma foi par mes œuvres. Venez à moi, vous tous qui êtes travaillés et chargés, et je vous soulagerai, et vous trouverez le repos de vos âmes! Ne nous reposons point en faisant le bien, car nous moissonnerons en la prochaine saison! Vous avez déjà souscrit, miss, à notre journal la « Consolation ». Aujourd'hui, il s'agit d'une bien autre œuvre. Il s'agit de fonder les « Bénédiction bibliques », au capital de cent mille livres sterling, avec comptoirs à Canton, à Yokohama, à Melbourne, en Islande, partout, commis-voyageurs pour la propagation des lumières chrétiennes, tombola annuelle et tirage de lots qui permettront tous les douze mois le remboursement à deux cents pour cent de trente des actions souscrites.

— Charité et spéculation! fit le docteur.

— Grâce à la société des « Bénédiction bibliques », quand

Chronique locale

Nécrologie. — Nous avons le regret d'annoncer à nos lecteurs la mort de notre ami et collaborateur, M. Jules Brandt, qui vient de s'éteindre, à l'âge de 43 ans, après une longue maladie. M. Jules Brandt était secrétaire d'état-major, et aide au greffe des prud'hommes.

Très humble, très modeste, il a passé dans la vie sans faire grand bruit, mais il n'en laisse pas moins sa trace. Nos lecteurs se souviennent de ces petites merveilles d'humour et de grâce signées *Jean de la Tschava*: « Le morilleur », « Le bolet », « Le jour de l'ascension », « Médor » et d'autres, dans lesquelles d'une plume aussi fidèle que spirituelle, M. J. Brandt dépeignait quelques traits de notre vie locale. Il avait bien voulu se charger, à la *Sentinelle* du rôle effacé d'Argus. C'est lui qui dépouillait les lettres de nos devins, qui cherchait et qui inventait au besoin un mot carré, une énigme, une charade. Il y a trois semaines, il nous envoyait encore, écrit au crayon, son dernier passe-temps du dimanche.

C'est du fond du cœur que nous le regrettons, ce bon compagnon de la première heure, qui resta fidèle à notre journal jusqu'au dernier moment.

Nous adressons à sa famille éprouvée l'expression de nos plus sincères regrets.

Colonie industrielle. — On nous écrit:

« Les personnes qui s'intéressent à notre plan de soulagement sont cordialement invitées à visiter le poulailler des enfants pauvres, situé Boulevard de la Fontaine 3, au sous-sol. Elles seront vraiment touchées et intéressées de voir l'intérêt que porte la classe aisée aux enfants auxquels nous nous intéressons ».

Association patriotique radicale. — Réunie hier au foyer du Casino, cette association s'est prononcée en faveur de la loi sur les pensions de retraite. Elle a décidé de proposer M. N. Martin, président du Grand Conseil, comme candidat au Conseil national.

Première liste des lots

de la

Tombola en faveur de la Société fédérale de Gymnastique

L'Abeille

	Fr.	C.
La Société fédérale de gymnastique l'Abeille :		
Espèces formant le 1 ^{er} lot.	500	—
La commission de la Tombola, espèces 2 ^{me} lot,	200	—
3 ^{me} lot, Espèces.	100	—
4 ^{me} » »	50	—
5 ^{me} » »	50	—
Dernier lot, espèces.	100	—
M. L.-Ch. Perrenoud, une pendule.	25	—
M. Edouard Perrenoud, un lot nature.	12	—
M. Paul Mentha, » »	5	—
Anonyme, » »	6	—
Mme Perrenoud-Gerber, un béret velours riche,	12	—
M. Fritz Müller, 2 cannes chinoises,	10	—
M. Z. Béguin et Cie, un lot nature,	6	—
Anonyme, un pain de sucre.	10	—
M. James Matthey, 4 bouteilles vins fins.	10	—
Anonyme, 3 bouteilles d'Asti.	9	—
M. James Flotron, espèces,	5	—
M. Paul Piroué, coiffeur, un lot parfumerie	12	—
M. Ch. Raymond, mécanicien, un outil aux douzièm.,	16	—
M. Bolle-Landry, un lot nature.	8	—
Au Panier Flury, un lot nature,	8	—
M. Gygy, coiffeur, un lot parfumerie.	15	—
M. A. Jommer, un lot nature,	6	—
M. Léon Parel, Thé Chine,	8	—

même, ainsi que le disait Isaac, vos péchés seraient rouges comme le cramoisi, ils seront blanchis comme la neige, et quand même ils seraient rouges comme le vermillon, ils seront blanchis comme la laine!

— Oui-da? dit Morton. Vous en êtes là, sir Jedediah?

— Certes.

— Vous combattez la misère avec des tracts et le vice avec des bénédiction?

— Oui.

— Hélas! monsieur, la charité publique ne peut déjà pas grand'chose contre la misère. A plus forte raison vos prêches. On a beau lutter, la pauvreté et la dégradation sont malheureusement plus forts que le piétisme et la bonne volonté des hommes.

— Je ne suis pas de cet avis, fit Jedediah.

— Oui, je sais, vous croyez à vos asiles, à vos refuges, dit le docteur, mais songez donc que le Magdalen hospital, fondé en 1758, le Lock asylum, créé en 1787, et le London female penitentiary, ouvert en 1807, et tant d'autres n'ont pas, depuis plus de cent ans, secouru, par exemple, plus de trente ou quarante mille femmes repentantes. Trente mille en cent ans! Quand la tentation, le dénoûment, l'horrible faim, sont partout, à toute heure! Trente mille femmes en cent ans, quand il y en a, au moment où je parle, plus de cent mille dans les rues ou les taudis de Londres, qui ne savent pas comment elles mangeront ce soir.

— Pauvres femmes! s'écria Eva. Oh! que je voudrais voir cela! Que je voudrais les secourir, les sauver!

— C'est impossible, fit Charles Harrison.

— C'est facile, dit Jedediah, très facile, avec l'œuvre des Bénédiction bibliques.

Placial écoutait, silencieux.

Le docteur Morton haussa les épaules.

LA FUGITIVE

par Jules CLARETIE

XVII

L'Émeraude.

— A la bonne heure, pensa Eva. Oh! je saurai bien, une fois sa femme, faire de mon cousin ce que bon me semblera. Commander au lieu d'obéir, après tout, c'est un idéal comme un autre.

Le petit Paddy, très timide, très pressé d'aller avertir Patrick, s'éloigna bientôt et il fut convenu que le dompteur le retrouverait, le soir même, à huit heures, devant la Banque.

Placial attendit encore quelque temps le docteur Morton et Jedediah qui allaient venir, le docteur pour rendre visite à miss Perkins, sir Pickford pour demander à Eva son patronage et des souscriptions à l'œuvre des Bénédiction bibliques pour la propagation de la vertu.

Maitre Jedediah ne se fit pas longtemps attendre.

Il entra, salua miss Perkins avec humilité et s'inclina légèrement devant Placial qu'il semblait ne pas reconnaître le prenant sans doute pour un solliciteur.

— Comment, sir Jedediah, dit Eva, est-ce pour la première fois que vous voyez monsieur?

Jedediah bégaya quelques explications.

— Vous avez fait route avec M. Estradère dans White-Chapel.

M. E. Koerber, 2 bouteilles vins Bordeaux,	5 —
M. Auer, boulanger, bon pour une tresse ronde,	2 50
M. G. Maillard, 2 litres vermouth,	4 —
M. Wuscher, bon pour une sèche,	2 —
M. J. Stucki, 5 bouteilles, vin Neuchâtelois,	7 50
M. Droz-Vincent, 2 litres Turin,	5 —
M. W. Salis, espèces,	5 —
M. Auguste Burgat, Gilbratar, une montre,	25 —
M. Ch. Froidevaux, 2 bouteilles, vins fins.	8 —
M. E. Monnin, un caisson cigares,	5 —
M. Franz Misteli, un caisson cigares,	5 —
M. G. Hermann, 2 bouteilles d'Asti,	6 —
M. Granier, un litre Bitter,	3 —
M. Otto Ulrich, bon pour 15 litres de bière.	5 —
Mme Dunnenberg, une poche,	3 —
M. Schmidiger, un caisson cigares,	6 —
Mme veuve Ulrich, 2 bouteilles, vins Bordeaux,	6 —
M. Jules Meyer, bon pour 10 kg. de pain,	4 —
Anonyme, une giberne,	5 —
Anonyme, un caisson cigares,	3 —
M. A. Grellinger, plusieurs lots,	20 —
M. Emile Bachmann, un lot,	9 50
M. Antoine Toler, un déjeuner,	10 —
M. J. Naphtaly, un lot,	5 —
M. Ernest Schmid, bon pour 100 cartes de visite,	5 —
M. Eugène Hauert, bon pour 20 bout. de bière,	6 —
M. Jules Boch, objet d'art,	18 —
M. Ch. Brändli, un lot,	10 —
Divers (3 versements, espèces),	3 —
Total,	1384 50

Les personnes désirant participer à la bonne réussite de cette Tombola, sont chaleureusement priées de faire parvenir leurs lots à un des membres de la commission qui les recevront avec reconnaissance.

Au nom du comité de la Tombola: Le président, Emile Schneitter, rue Neuve, 6; le caissier, Jules Blum, rue de l' Arsenal; le vice-président, Ch. Gøring, rue du Marché, 1; le secrétaire, Albert Meyer, rue de la Paix, 67; le vice-secrétaire, Alfred Ducommun, rue de la Paix, 13.

Dernières nouvelles

Commentry, 6 mars. — La première séance publique du Congrès national des mineurs a été tenue hier soir, à l'Hôtel-de-Ville de Commentry. Trente et un syndicats mineurs étaient représentés. M. Thivrier, député, leur a souhaité la bienvenue en les engageant à n'avoir pour objectif que la question économique. Il a été décidé que tous les syndicats mineurs de France seront réunis désormais en une fédération nationale qui deviendra la tête du mouvement socialiste.

Bruxelles, 6 mars. — Le journal le *Peuple* annonce qu'à la demande du parquet de Charleroi, une instruction judiciaire est commencée à Bruxelles, afin d'interroger les orateurs socialistes qui, dans un meeting tenu à Carnières, auraient excité les soldats à la révolte.

Berlin, 6 mars. — La présidence du parti socialiste a publié un programme en vue de la célébration du 1er mai :

Les ouvriers, partout où ils seront rassemblés le 1er mai, à quatre heures de l'après-midi, entonneront en masse un chœur. Il y aura ensuite des discours et adoption d'une résolution. La fête se terminera par un chœur général.

Vienne, 6 mars. — On annonce officiellement que l'empereur de Russie quittera Saint-Petersbourg vers le 28 de ce mois pour être à Vienne le 30. On dit ouvertement que cette visite a un caractère nettement politique.

Rome, 6 mars. — Des troubles ont éclaté hier à Syracuse. Lorsque la population a appris hier la fuite du préfet Pennino, elle a fait une démonstration aux cris de : « Vive Rudini ! Vive Nicotera ! »

PASSE-TEMPS DU DIMANCHE

9. Charade.

Plus d'un joueur sur mon premier
Follement risque sa pécune,
Il la perd, c'est chose commune;
Quand on a vingt chances contre une
On ne doit pas souvent gagner.
Mais en ce monde, on veut briller,
La recherche de la fortune
Est ce que prend pour mon dernier
Plus d'un !

Bien difficile est mon entier
Quand on aborde la tribune
Point de faiblesse ou de lacune :
Le public n'en permet aucune.
Aussi voit-on s'y fourvoyer
Plus d'un !

Victor Barbier.

PRIME : 100 enveloppes.

Solution du No 7, Mot carré.

M E R
E A U
R U E

Solution du No 8, Charade.

M I L L I A R D

Solutions justes :

Jeu des 16 paires. — Brin d'Amour. — Fleur d'Hiver. — Eglantine et papillon. — Un malin. — Capi. — Toqué. — Soldatnellite. — Colette.

Ont deviné la première solution : Paulet. — Un sénateur de chez Zozime.

La prime est échue par le tirage au sort à Colette.

Les solutions doivent être remises à M. Argus, bureau de la „Sentinelle“, rue du Stand, 4, jusqu'au mardi soir inclusivement.

A *Fleur d'Hiver*. Merci pour vos observations; nous les avons transmises à qui de droit.



AVIS

La plus grande maison de vente à crédit en Suisse

Succursales

BERNE, BIENNE, GENÈVE

A. Mandowsky

5, 1er Mars CHAUX-DE-FONDS 1er Mars, 5

Succursales

SAINT-GALL, HERISAU

J'ai l'honneur d'annoncer à l'honorable public de la ville et environs que j'ai reçu, un très grand choix d'articles pour la nouvelle saison, particulièrement dans les confections pour hommes, jeunes gens et enfants, ainsi que dans les confections de dames dans toutes les grandeurs et aux plus bas prix. J'en fais la vente en garantie et avec 20%, meilleur marché, que partout ailleurs, au comptant.

Je recommande particulièrement, mon grand assortiment de meubles et je suis à même d'en faire la vente, dans les prix ci-dessus indiqués. En vue du terme, il est donné à chacun, l'occasion de s'accorder un très beau mobilier avec un paiement, d'un très petit à compte par semaine.

Chacun a la liberté de venir s'assurer des prix hors concurrence que je fais, pour mes meubles, et avec les conditions suivantes : sur fr. 100 d'achat, l'à-compte à verser est de fr. 3 par semaine; pour fr. 150, fr. 4 par semaine; pour fr. 200, fr. 5 par semaine et, pour un achat plus élevé, je fais des conditions encore plus faciles.

SE RECOMMANDE

81

— Maître Jedediah, dit-il, tenez, puisque vous citez si souvent les Ecritures, rappelez-vous l'évangile de saint Marc : « Jésus étant assis vis-à-vis du tronc regardait comment le peuple mettait de l'argent dans le tronc. Et plusieurs personnes riches y mettaient beaucoup; et une pauvre veuve vint qui y mit deux petites pièces qui font un quadrain. Alors, ayant appelé ses disciples, il leur dit : Je vous dis en vérité que cette pauvre veuve a plus mis au tronc que tous ceux qui y ont mis, car tous les autres y ont mis de leur superflu, mais celle-ci y a mis de son indigence, tout ce qu'elle avait et tout ce qui lui restait pour vivre ». Que pensez-vous de cela, Jedediah Pickford ?

— Je ne comprends pas, dit le philanthrope.

— Je veux vous dire que ce n'est point par la charité d'en haut, mais par l'association d'en bas qu'on aura raison des misères.

— Oui-da.

— Il existe, sir Jedediah, dans le cœur humain une loi d'égoïsme qui veut que la souffrance tue la pitié, et il faut, croyez-moi, une véritable grandeur d'âme pour échapper à cette loi. D'un autre côté, si la charité qui prélève sur son luxe est méritoire, celle qui s'exerce aux dépens du nécessaire devient sublime; elle caractérise le plus pur idéal auquel l'humanité puisse aspirer: la fraternité.

— Alors, votre fraternité ?

— C'est la charité qui n'humilie pas, c'est la solidarité qui lutte, c'est l'avenir, maître Jedediah !

— En attendant, dit sir Pickford, permettez-moi de m'en tenir à cette parole: Invoque-moi au jour de détresse et je te délivrerai, et tu m'en glorifieras !

Miss Eva, par politesse, souscrivit à plusieurs actions des Bénédiction bibliques. Mais ce qu'elle voulait, c'était voir de près ces misères et ces épouvantes dont on venait

de lui parler. Vainement sir Charles Harrisson lui répétait qu'il était parfaitement impropre de mettre les pieds dans cette fange, il fallut l'intervention de Placial et du docteur Morton pour qu'elle renoncât à ce projet.

— C'est dommage, dit-elle. Allons ! mais du moins, monsieur Estradère, vous m'amenez votre enfant lorsque vous l'aurez arrachée à cet enfer !

Elle n'avait pas remarqué l'étrange grimace qu'avait, à ces mots, faite son fiancé, et Placial était parti, satisfait de sa visite, certain maintenant de conquérir Geneviève et plein de joie à cette idée que la pauvre enfant aurait — si quelque tragique événement frappait le dompteur — un appui dans la nièce de lord Harrisson.

Le soir, à l'heure indiquée, Placial s'arrêtait devant la Banque, accompagné de Katchar. Le petit Paddy n'y était pas.

Placial attendit longtemps. Le petit Paddy ne vint pas.

— Cela est très étrange, pensait le dompteur. Cet enfant n'a point menti, cependant. Il disait la vérité. Sa voix, son regard, tout était sincère en lui. Il a dû avertir ce Patrick !

— Un enfant est un enfant, dit l'Indien, comme s'il eût deviné les pensées de son maître. Il faut peu de chose pour qu'un malheur arrive.

— Un malheur ?

Placial frissonna à l'idée que ce malheur possible, et qui avait pu frapper Paddy, pouvait avoir atteint Geneviève aussi.

— Pourquoi parles-tu de malheur, Katchar ?

— Parce que si l'enfant n'avait point rencontré quelque obstacle, l'enfant serait ici !

— Quel obstacle ?... quel danger ?

— Tu m'as parlé de Tom Black. Partout où est Tom Black, il y a péril pour ce qui est faible et bon.

L'Indien avait dit ces mots avec une telle colère concentrée, ses yeux de velours devenant pareils à des charbons dans son maigre visage de bronze, il y avait un tel souvenir de souffrance et de haine dans ces paroles lentement et amèrement prononcées, que Placial se sentit pénétré d'inquiétude jusque dans la moelle des os.

L'idée que ce Tom Black, le bourreau de Katchar adolescent, pouvait avoir menacé, torturé peut-être cette Geneviève, son rêve vivant, lui faisait monter le sang au visage et crispait les poings d'un mouvement instinctif et violent.

— Attendons encore, dit-il. Attendons jusqu'à dix heures et si Paddy n'est point venu, nous irons seuls, toi et moi, Katchar.

— Et ce sera assez pour châtier Tom Black, répondit l'Indien, qui a porté la main sur ta fille !

Cette fois encore, à ce nom, Placial frissonna, mais non plus de colère ou d'effroi, au contraire il ressentit comme une impression de caresse.

Sa fille, ah ! si Geneviève était sa fille !

Pourquoi, quelques heures auparavant, lorsque le petit Irlandais avait parlé du pouvoir qu'un regard de Geneviève était capable d'exercer sur Tom Black, miss Eva avait-elle comparé cette puissance à celle que le dompteur exerçait sur les fauves ? N'y avait-il pas là quelque chose d'étrange et comme un trait de lumière.

Qu'importe ! Ce qui était certain, du moins, c'était l'instinctive passion, toute paternelle, qu'éprouvait Placial ; c'était l'élan qui le poussait vers Geneviève; c'était l'angoisse qu'il éprouvait à se répéter :

(A suivre).

A LA

Cité ouvrière

Chaux-de-Fonds
17, RUE DE LA BALANCE, 17

Nous informons les parents des catéchumènes, faisant leur première communion à Pâques, que l'assortiment d'habillements est au grand complet et sera mis en vente à de très bas prix.

Ces vêtements ayant été confectionnés soigneusement et spécialement à cet effet dans de beaux et bons draps, nous espérons la préférence des acheteurs. 99

Aperçu des prix

Complets catéchumènes très habillés depuis 24 à 35 francs.

Complets catéchumènes cheviot, bleu marin ou noir, très soignés, depuis 39 à 48 fr.

A LA CITÉ OUVRIÈRE, rue de la Balance, 17

PHOTOGRAPHIE ARTISTIQUE

HUGO SCHENI

5, Rue D. JeanRichard, 5
LA CHAUX-DE-FONDS

AVIS Contrairement aux avis d'autres Photographes, je préviens mon honorable clientèle, ainsi que le public en général, que l'Atelier de photographie est ouvert toute la semaine ainsi que le Dimanche de 9 heures du matin jusqu'à 3 heures après midi.

J. NAPHTALY

(vis-à-vis du Café de la Place)

5, rue Neuve ——— rue Neuve, 5
CHAUX-DE-FONDS

Habillements pour catéchumènes 96s
depuis 26 à 45 francs.

Habillements pour hommes
depuis 28 à 70 francs.

Habillements de cérémonie
depuis 47 à 75 francs.

Habillements pour jeunes gens
depuis 5 à 32 francs.

Pardessus mi-saison
depuis 14 à 40 francs.

Pantalons pour hommes
depuis 3 à 22 francs.

Chemises pour hommes
depuis 2 fr. 50 à 5 fr. 50.

Lavallières, Épingles, Cravattes, Plastrons, Nœuds
en satin et en faille,
au choix
80 cent. la pièce.

Société fédérale de  gymnastique l'Abeille

Samedi, 7 mars

SOIRÉE officielle (annuelle)

à Bel-Air.

Tous les membres et amis de la société sont chaleureusement invités à y participer; les listes de souscription sont déposées au local, et chez le vice-président, E. FREITAG, Charrière, 19.

Le Comité.

P. S. — Répétition du quadrille à l'ancien restaurant des Armes-Réunies, lundi, mardi et jeudi, dès 8 1/2 heures du soir.

Café-Brasserie Jacot-Morf
12, rue du Collège, 12

Samedi et dimanche soirs
dès 8 heures du soir

CONCERTS

donnés par
la TROUPE DEMAY

ENTRÉE LIBRE 96 ENTRÉE LIBRE

Section romande du Grutli

Assemblée générale

lundi 9 mars, à 8 1/2 heures du soir,
au local. 100

Ordre du jour très important.

Achat et vente

de toutes sortes d'objets meubles et autres marchandises d'occasion.

A la même adresse on accepte en dépôt, contre garantie, pour les rendre, meubles marchandises et solde de toute nature. Il n'y aura pas de frais d'entrepôt à la charge des dépositaires. Les personnes qui auraient quelque chose sont priées de s'adresser rue de la Ronde, 28. Tousjours un grand choix de pièces à musique depuis 30 à 500 francs. Sur demande, on se rend à domicile.

Se recommande 97

J. Belemont.

M^{lle} Julie PERRET

ayant repris la succession de Mme Marie GAUCHER se recommande vivement à son honorable clientèle ainsi qu'au public en général pour tous ses articles tels que :

Chapeaux et fournitures
de mode haute nouveauté

gants, corsets, jerseys
Confections et tissus en tout genre.

Trousseaux complets, crins,
plumes, édredons.

Elle espère par un travail prompt et soigné, des marchandises de Ire qualité, mériter la confiance qu'elle sollicite.

5, Place de l'Hôtel-de-Ville, 5
1er étage. 94s

Aguardiente de Cana
Sagua la Grande
Isla del Cuba

2 fr. le cruchon

chez Fritz Robert, architecte,
4910 Parc, 47

Avis aux Fiancés

A vendre d'occasion un aménagement de salle à manger, vieux chêne, Style Henri II, et l'ameublement d'une chambre à coucher, complet, et d'un salon Louis XV, bois noyer sculpté.

Le tout à très bas prix.

S'adresser tous les jours de 1 à 3 heures du soir, rue Léopold Robert, 25a, ancienne Côte d'Or, au 1er. Entrée par la rue des Arts. 63s

On offre à vendre un Potager à pétrole avec tous ses accessoires en parfait état. 98s

S'adresser rue des Fleurs, 16, plain-pied.

Peintre

On demande de suite un bon peintre en romaines, pour travailler à l'atelier.

S'adresser chez M. A. Galland, rue du Premier Mars 11a. 88

Avis aux ateliers d'horlogerie

On offre à vendre une belle machine à arrondir, grand modèle, marchant au pied, entièrement neuve. — S'adresser au bureau. 90s

Commissionnaire. On demande un bon ou une bonne commissionnaire. — S'adresser au bureau. 89s

Commissionnaire. On demande un jeune garçon pour faire les commissions le mercredi et le samedi après midi. S'adresser Boulevard de la Fontaine, n° 3, au sous-sol. 83

Le grand comité des socialistes indépendants, n'ayant pas permis à leur seigneur et maître d'avoir le dépôt de mes brochures, les amateurs les trouveront chez le soussigné.

Jean Steigmeyer, Puits, 20. 82

Grosser Saal im Gibraltar

Sonntag den 8. März 1891, Abends 8 Uhr

Theatralische Abend-Unterhaltung

gegeben vom
Grütliverein Chaux-de-Fonds

PROGRAMM :

Das Landrecht von Solothurn

vom Jahre 1492

Historisches Schauspiel in 5 Akten

I. Akt: Die Gebrandmarkte. II. Akt: Die getilgte Rache. III. Akt: Die Ehreklärung. IV. Akt: Die Hinrichtung. V. Akt: Der 100jährige Geburtstag.

Nach Schluss der Vorstellung:

TANZ TANZ TANZ

Billete sind zu haben im Grütlilokal (Rue de la Balance 15) à 50 Cts. und Abends an der Kasse à 60 Cts.

Kassaeröffnung 7 Uhr — Anfang 8 Uhr

Die Zwischenakte werden mit Musik ausgefüllt

Einen genussreichen Abend zusichernd, ladet zu zahlreichem Besuche höchlichst ein

86s

Der Theaterklub.

Nouvelle Salle des Armes-Réunies (Stand)

Dimanche, 8 mars 1891,
dès 2 1/2 heures après midi

GRAND CONCERT

donné par la
Société de chant L'Union Chorale

sous la direction de M. Sébastien MAYR.

avec le gracieux concours de M. PAUL D'OR, violoncelliste.

PROGRAMME :

Première partie.

1. Soirée d'Automne (Chœur)	L. de Rillé
2. Dieu seul me la rendra, mélodie pour ténor, par M. J. Z.	Henrion
3a. Serenata, Légende Valaque, pour violoncelle, par M. Paul d'Or	Braga
3b. La cinquantaine, Air à style ancien, pour violoncelle, par M. Paul d'Or	G. Marie
4. Marguerite, mélodie pour ténor, par M. A. P.	Giroud
5. Nuit d'hiver, chœur dramatique	Paliard

Deuxième partie.

6. Roméo et Juliette, chœur de l'Opéra	Gounod
7. Inquiétude, pour violoncelle, par M. Paul d'Or	Goltermann
8. Mignonne, chœur	Bordigni
9. Le rêve, mélodie pour ténor, par M. M. Z.	Rupès
10. Les Gais marcheurs, chœur	Paliard

Entrée: 50 centimes.

MM. les membres passifs sont priés de se munir de leur carte leur donnant droit d'entrée. 80s

Ancien Restaurant des Armes-Réunies
(SALLE DU BAS)

Dimanche 8 Mars 1891,
dès les 2 1/2 heures après midi

Grand Concert vocal et instrumental

donné par

l'Orchestre des Amis

avec le concours de Monsieur Alfred, Comique en tous genres

Duos, Solos, Romances et Chansonnettes comiques

Entrée libre. Entrée libre.

Pharmacie Bourquin

39, Rue Léopold Robert, 39

Guérison rapide, sûre et sans danger, des Cors, durillons, verrues, par l'emploi du CORRICIDE BURNAND. — Attestations à disposition. — Résultat absolument garanti.

PRIX: Le flacon, fr. 1. 25 101

GRANDE LIQUIDATION

41, rue Léopold Robert, 41

Liquidation, avec 25% de rabais

des articles tels que :

Bleu pour lessive — Bougies en vrac — Pâte pour polir, 1ère marque — Robinets — Biberons et assortiment — Produits alimentaires.

Grand choix de vins en bouteille

Le magasin et encore bien assorti en épicerie — conserves — vins et liqueurs.

Se recommande

G. Verpillot-Zbinden.